



Signifié de puissance et polysémie

Mustapha BOUZEKRAOUI

Brahim OUMERAOUCH

Laboratoire : L.R.A.L.L.A.R.C

Université Sultan Moulay Slimane, Beni-Mellal

(Maroc)

Résumé

La polysémie est considérée aujourd'hui comme une partie incontournable de la signification des systèmes linguistiques.

Nombreuses sont les théories qui se sont intéressées aux unités possédant plusieurs sens reliés par un noyau sémantique. Notre réflexion se concentre plus particulièrement sur la représentation et l'organisation de la signification du polysème verbal de mouvement [qas] « toucher » de l'arabe marocain en empruntant les premiers concepts de la sémantique cognitive, initiée par R. W. Langacker (1987,1991). Nous aborderons un modèle qui s'inscrit dans cette approche conceptuelle du sens à savoir, la sémantique du signifié de puissance, élaborée par J. Picoche (1986, 1989,1994,1995).

Mots- clefs : Polysémie - sémantique cognitive – Signifié de puissance – verbe de mouvement en arabe marocain [qas] « toucher ».

Abstract

Polysemy is considered today as an inescapable part of the meaning of linguistic systems.

Many theories have been interested in units with several meanings linked by a semantic core. Our reflection focuses more particularly on the representation and organization of the meaning of the verbal polyseme, of movement of Moroccan Arabic [qas] "to touch" by borrowing the first concepts of cognitive semantics, initiated by R. W. Langacker (1987, 1991). We will discuss a model that is part of this conceptual approach to meaning, namely the semantics of the signified of power, developed by J. Picoche (1986, 1989,1994,1995).

Keywords: Cognitive semantic - polysemy – Meaning of power – verb of movement in Moroccan Arabic [qas] “to touch”.



L'objectif de notre travail vise à apporter des réponses nouvelles pour la modélisation¹ de la signification des polysèmes, et plus particulièrement des verbes de mouvement en arabe marocain. Nous nous placerons dans une perspective conceptuelle selon laquelle chaque unité polysémique est associée, dans l'appareil cognitif des locuteurs- auditeurs, à des informations conceptuelles bien organisées. Nous montrerons la nature, l'agencement et la configuration de ces éléments. Dans ce but, nous adopterons le cadre théorique de la Grammaire Cognitive initiée par R.W. Langacker (1987,1991)². Nous aborderons d'abord un modèle qui s'inscrit dans cette approche conceptuelle du sens à savoir, la sémantique du signifié de puissance³. Ensuite nous exposerons nos analyses qui s'appuient sur l'étude d'un verbe polysémique de mouvement [*qas*] « *toucher* ». Enfin, nous présenterons un bilan synthétique. Nous terminerons notre travail par une conclusion sur la validité de nos hypothèses, la généralité de l'approche adoptée et ses limites.

Introduction

Dérivé du grec poly pour "plusieurs" et sem pour "sens", le terme **polysémie** désigne l'association de sens différents, reliés à une seule et même forme linguistique.

La polysémie occupe aujourd'hui une place centrale dans le débat sémantique. Elle répond à deux principes fondamentaux de la langue, à savoir le principe d'économie linguistique et celui de l'évolution des signes linguistiques : une langue monosémique aurait un lexique absolument immense et donc complexe. De même, avec le temps, les mots s'altèrent et changent de sens. Cependant elle demeure un phénomène complexe. Ainsi, il est difficile de déterminer non seulement les sens multiples d'un mot, mais également de caractériser la relation sémantique les reliant.

Dans ce travail, nous avons adopté les arguments de G.Kleiber (1999, 55) qui définissent avec précision la polysémie :

1. Des sens différents liés à une seule forme
2. Des sens unis entre eux par un rapport

Pour illustrer cette définition, prenons comme exemple l'adjectif *grand*. Ce lexème est polysémique parce qu'il recouvre des sens différents mais apparentés dans les deux groupes nominaux une *grande chambre* et un *grand vin* :

¹ -La représentation et l'organisation des sens polysémiques d'une unité lexicale.

² -Une nouvelle théorie du sens qui stipule que les unités linguistiques ne sont pas déterminées uniquement par des références extra ou intralinguistiques, mais surtout par la mise en ordre et l'organisation d'un monde constitué par notre expérience.

³ - La linguiste J.PICOCHÉ a repris dans les années 1980 les hypothèses en psychomécanique de G. GUILLAUME (1883-1960). Son objectif est de rechercher le fil conducteur qui réunit les différentes acceptions polysémiques des unités lexicales autour de ce qu'elle appelle le « signifié de puissance », initialement introduit par G. GUILLAUME.



-différents car il peut être remplacé dans le premier syntagme par *vaste, spacieux*, alors que dans le deuxième syntagme, il prend un sens tout à fait différent : *fameux, excellent*.

-Apparentés puisqu'il existe quelque chose de commun entre ces deux sens qui peuvent être substitués approximativement par *important, considérable* dans les deux expressions.

Ces deux conditions, pluralité de sens et relation entre ces sens, circonscrivent la polysémie en la distinguant de l'homonymie qui correspond à l'identité graphique ou phonique de plusieurs unités linguistiques n'entretenant aucune relation sémantique entre elles.

Les problématiques qui relèvent de la polysémie sont multiples et variées. Elles concernent les catégories lexicales (noms, verbes, adjectifs, adverbes) et les morphèmes grammaticaux (déterminants, conjonctions, prépositions, etc.). Nous nous sommes concentrés dans ce travail sur la polysémie lexicale et plus précisément sur la représentation de la signification des polysèmes. Nous aborderons essentiellement un verbe en arabe marocain, le verbe de mouvement [qas] « *toucher* ».

Ce choix est dicté par deux raisons : d'une part, l'arabe marocain constitue un terrain nouveau et donc fertile afin d'analyser le procédé de la polysémie dans le cadre théorique de la grammaire cognitive, initiée par R.W. Langacker (1987, 1991). D'autre part, concernant le corpus, l'unité verbale que nous analyserons contient non seulement un important degré de polysémie, mais également cet item, à en croire la sémantique cognitive, constitue un but terminal⁴ et implique donc forcément plusieurs verbes de mouvement (sous-but) dont le contenu conceptuel est identique (champs sémantico-cognitifs)⁵.

Largement perçue comme un phénomène marginal, la polysémie est considérée aujourd'hui comme une partie incontournable de la signification des systèmes linguistiques. Nombreuses sont les théories qui se sont intéressées aux unités possédant plusieurs sens reliés par un noyau sémique commun.

Trois attitudes méthodologiques se distinguent devant le phénomène de la polysémie verbale.

▪ **Eclatement des significations**

La première attitude considère que chaque forme verbale est nettement polysémique, il y aurait autant de verbes distincts mais homonymes que de significations distinctes. Ainsi, par exemple il existerait, entre autres, quatre

⁴ -La Grammaire Cognitive pense qu'une action peut être un sous- but d'une autre action principale, de sorte que sa réalisation est subordonnée à la finalité de l'action terminale. Par exemple « se marier » implique des actions secondaires (réfléchir, économiser, trouver un emploi, etc.).

⁵ -Pour la Grammaire Cognitive, chaque item lexical est associé à un réseau de significations qui peuvent être partagées par d'autres unités lexicales formant un même ensemble, appelé champ sémantico-cognitif.



verbes *toucher* homonymes, possédant chacun un schéma sémantico- syntaxique qui correspondrait à un sens différent :

- a- L'ouvrier *touche* le fond du puits. « *palper* »
- b- Brahim *touche* la sculpture. « *caresser* »
- c- Mon père *touche* un bon salaire. « *recevoir* »
- d- Le professeur *touche* le fond du problème. « *cerner* »

Cet éclatement du verbe *toucher* en plusieurs verbes différents (*toucher*₁, *toucher*₂, *toucher*₃, *toucher*₄, etc.) ne résiste pas à l'intuition linguistique. En effet, un item verbal a une potentialité que chaque locuteur reconnaît et utilise dans ses productions créatrices de significations nouvelles. Comment décrire et expliquer donc les diverses relations entre les sens d'un verbe polysémique ? C'est ce que nous verrons à travers la conception du « noyau sémantique ».

▪ Existence d'un « sens noyau »

La deuxième attitude postule qu'il existe un « sens noyau », c'est-à-dire un sens commun à tous les emplois d'un même verbe, chaque sens particulier serait alors déterminé par le contexte et dérivable du « sens noyau », soit par ajout de sèmes, soit par des opérations métaphoriques et/ou métonymiques : un sens premier concret à partir duquel sont obtenus des sens plus abstraits : dans la phrases (a), le verbe *toucher* a un sens concret, en revanche dans les énoncés (b), (c) et (d), il reçoit des sens abstraits. De ce fait, une question pertinente demeure parfois sans réponse : comment identifier ce sens partagé entre les différentes significations d'un item polysémique ? La notion d'archétype serait donc l'apanage pour visualiser le cheminement des sens polysémiques.

▪ Recherche d'un Archétype

Une troisième attitude, que nous adopterons dans notre travail, se différencie à la fois de la première (éclatement du sens d'un verbe en verbes différents) et de la deuxième (établissement d'un « sens noyau » avec des sens dérivés) : le verbe polysémique possède une signification fondamentale et potentielle (archétype)⁶, cependant ce « sens premier » n'appartient pas à la langue, il se manifeste à un niveau de représentations plus abstraites, appelé le niveau des représentations cognitives qui sont appréhendées à partir des principes externes à l'organisation des langues, relevant directement de la perception d'un environnement spatio- temporel.

Une question majeure sous-tend notre recherche :

⁶ - Une signification fondamentale qui ne se manifestera pas par une signification première en langue, elle appartient à un niveau de représentation plus abstraite que nous appelons le niveau des représentations cognitives.



- Comment les concepts de la Grammaire Cognitive peuvent-ils véhiculer de nouveaux éléments pour la modélisation de la signification des verbes polysémiques de mouvement ?

L'objectif de notre travail est d'inscrire la polysémie, phénomène central et essentiel au fonctionnement de toutes les langues, dans une approche dynamique du sens en mettant en lien les structures linguistiques avec les représentations mentales afin de suivre le cheminement des différents sens des items lexicaux polysémiques. Par ailleurs, il vise également à considérer le langage, non comme une activité cognitive isolée et complètement autonome, mais au contraire, comme un processus dont les constituants les plus fondamentaux sont en relation étroite avec des constructions, des catégorisations et des procédés mis en œuvre par la perception, l'action et l'expérience humaine.

Nous partons de l'hypothèse que les unités verbales, et particulièrement les verbes de mouvement, sont descriptibles par des représentations, que nous appellerons des schèmes sémantico- cognitifs⁷, que les significations d'un item verbal de mouvement sont les spécialisations d'une signification plus abstraite qui prendra la forme d'un signifié de puissance et que les divers verbes de mouvement, catégorisés dans des champs sémantico- cognitifs⁸, s'organisent dans des réseaux de signification communs à chaque groupe. Cette ressemblance, qui serait due à l'appartenance de certaines des significations du verbe à un même champ sémantico- cognitif, nous permet de restreindre notre corpus à un seul verbe de mouvement [*qas*] « *toucher* ». Ainsi, en analysant le verbe [*qas*], nous aurions implicitement rendu compte aussi, entre autres, des verbes suivants :

[*dreb*] « *frapper* », [*hzem*] « *battre* », [*hzem*] « *attaquer* » [*tqetl*] « *combattre* », [*dezzneb*] « *éviter* », [*hddem*] « *détruire* », [*herres*] « *briser* », « *casser* » et « *rompre* », [*qtteε*] « *couper* », etc⁹.

1. Sémantique du signifié de puissance (J. Picoche)

Pour combler les faiblesses des analyses structuralistes (l'analyse sémique et la sémantique interprétative)¹⁰, la linguiste J. Picoche s'est inspirée, dans les années 1980, de la théorie psychomécanique de G. Guillaume¹¹ pour identifier le fil conducteur qui unit les différentes acceptions polysémiques des unités lexicales. Celle-ci découvre dans le « signifié de puissance », initialement

⁷ -Ils sont engendrés pour décrire le fonctionnement sémantique des lexèmes d'une langue naturelle, mais ils ne sont pas des unités linguistiques de cette langue.

⁸ -Chaque item lexical est associé à un réseau de significations qui peuvent être partagées par d'autres unités lexicales.

⁹ -le verbe [*qas*] « *toucher* » forme un champ sémantique qui englobe plusieurs verbes de mouvements partageant en commun quelques schèmes cognitifs.

¹⁰ -la méthode adoptée par ces deux approches ne peuvent rendre compte que de certaines catégories du lexique (les mots concrets). Quant au phénomène de la polysémie, il n'est abordé que dans un cadre restreint (les champs sémantiques) qui semble incapable d'expliquer l'organisation des sens polysémiques dans leur globalité.

¹¹ -Théorie d'inspiration structuraliste qui cherche à décrire le passage de la langue, lieu de l'unicité, au discours, lieu de la multiplicité.



introduit par G. Guillaume, l'élément capable de révéler l'organisation des sens polysémiques.

1.1. Signifié de puissance, réalité inconsciente et virtuelle

Pour la sémanticienne J. Picoche, le signifié saussurien est composé d'un signifié de puissance et d'un « signifié d'effet ». Si le premier, situé au niveau de la langue, constitue un réservoir des extensions potentielles pouvant être prises par le mot, c'est-à-dire contient la signification totale d'un mot en dehors de toute référence contextuelle. Le deuxième, actualisé en discours, détermine ses significations particulières dégagées par le contexte. Repérer le signifié de puissance d'une unité lexicale impose donc de spécifier tous ses « effets de sens » déterminés par la situation de communication.

1.2. Identification du signifié de puissance

Comme l'atteste J. Picoche (1989, 90), « le signifié de puissance guillaumien est le principe organisateur de la polysémie, car il embrasse les différentes significations d'un mot dont se dégage le plus souvent une notion commune qui les domine et les rattache les un aux autres ». Mais comment le déterminer puisque nous sommes en face d'un fait de langue situé au niveau profond et inconscient ? Il faut, affirme cette sémanticienne, identifier tous les signifiés d'un mot dans le discours en confrontant leurs effets de sens par les procédures de l'analyse sémique, de la commutation et de la dérivation pour le reconstruire. Ainsi J. Picoche invente un signifié de puissance très particulier : il est composé d'un certain nombre de traits sémantiques cohérents entre eux et des mécanismes selon lesquels les différents sens polysémiques sont obtenus par enrichissement ou spécialisation contextuelle¹².

1.3. Cinétismes ou mouvements de pensée

Selon J. Picoche, les effets de sens d'une unité polysémique sont obtenus par l'action dynamique de certains mécanismes appelés des « cinétismes » ou « mouvements de pensée ». Chaque signifié de puissance est obtenu par la succession de plusieurs cinétismes qui sont interrompus à chaque effet de sens observé en discours. Voici comment elle le définit (J. Picoche, 1995, 69) : « Il suffit de deux acceptions de richesse sémique inégale, dont la plus pauvre ne retient que quelques sèmes de la plus riche, pour définir un cinétisme [...]. Le signifié de puissance est une « nébuleuse pré-lexicale » composée d'éléments sémantiques s'orientant selon certains cinétismes qui se déploient à partir d'un point fixe. Chaque cinétisme peut être interrompu à un moment ou un autre de sa trajectoire, chaque interruption donnant lieu à un effet de sens. »

Pour illustrer sa démarche, J. Picoche choisit pour exemple le verbe *marcher*. Le problème, souligne-t-elle, est de comprendre comment, sous le même signifiant, peuvent coexister des sens aussi différents que (1) *se déplacer en*

¹² -C'est-à-dire que les différents sens polysémiques sont obtenus par dérivation métaphorique et /ou métonymique.



*mettant un pied devant l'autre (Brahim marche dans la rue), (2) fonctionner (ma montre marche), (3) produire l'effet souhaité (les affaires de Rachid marchent), (4) croire naïvement, acquiescer (Nourddine fait à Mounir une proposition malhonnête, lui dit des mensonges et Mounir marche), et de rendre compte de l'intuition qu'il existe une unité entre ces différentes acceptions. Elle estime donc que ce verbe a pour sens premier (le plus riche sémantiquement) *se déplacer avec les pieds* et qui montre le processus verbal dans la progressivité. Cette signification concrète est le point de départ d'un cinétisme continue aboutissant à des acceptions (2), (3) et (4) beaucoup plus pauvres en termes de sèmes. Les sens (2) et (3) montrent que cette modalité d'action est interprétée comme */régulière/, /normale/ et /satisfaisante/* : *la machine qui marche ne connaît pas de dérèglement dans son fonctionnement ; le travail, les affaires de Rachid sont un ensemble de données qu'il a conçues pour jouer chacune leur rôle en vue d'une fin bien choisie tout à fait comparable à la machine. Enfin en (4) (familier et d'origine argotique), Mounir n'est, dans l'esprit de Nourddine, que l'élément principal d'une machination dont il sera la victime inconsciente ou le complice consentant.**

2 . Typologie de la polysémie

Dans son article « Polysémie n'est pas ambiguïté » (1989), J. Picoche montre, à partir de l'analyse minutieuse de certaines unités polysémiques (pouvoir, devoir, donner, frontière, tolérance, note, carte, hôtel et créneau), que « les mots polysémiques soulagent notre mémoire par leur capacité plus au moins importante à balayer certains secteurs du réel déterminés par un usage souple qui n'exclut pas certaines innovations ». Elle distingue alors deux types de polysémie, celle avec « subduction », basée sur la métaphore et celle sans « subduction » qui a pour origine la métonymie. Elle explique également que ces deux procédés de sens possèdent une manière particulière pour passer du sens propre au sens figuré permettant de désigner de nouvelles réalités référentielles.

2.1 Les polysèmes sont issus d'un mécanisme de subduction

Selon J. Picoche, certains polysèmes proviennent de ce qu'elle nomme un mécanisme de subduction. Que veut dire un tel mécanisme ?

J. Picoche (1995) l'explique : « Lorsqu'un mot a à la fois des exemples plus riches (souvent concrets) et des emplois plus pauvres (souvent abstraits), [...] la déperdition des sèmes permettant de passer des premiers au second est ce que j'appelle un phénomène de subduction. » Afin d'expliciter ce phénomène, l'auteur choisit comme exemple le nom cheval dans les deux énoncés « Epinard IV est un bon cheval » et « Jean est un bon cheval ». Le sémème de cheval dans le premier énoncé est présenté comme suit : *{/animal domestique/, / grande et forte bête de somme et de trait/, / utiliser pour tirer des véhicules ou transporter un cavalier/}*. Dans le deuxième énoncé, J. Picoche le formule de cette manière : *{/être animé de haute taille/, /force supérieure aux forces humaines normales/}* Il



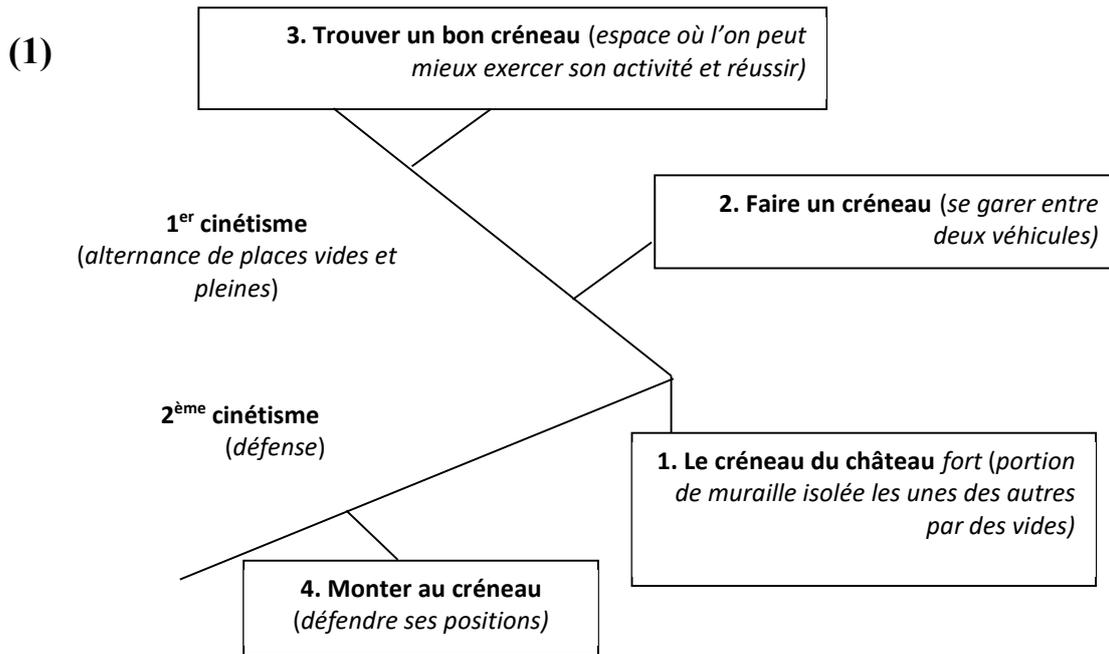
est évident, affirme J. Picoche, que le passage du sémème 1 (*animal concret*) au sémème 2 (*caractéristiques abstraites de certaines qualités de cet animal*) est dû à une diminution de sèmes, appelée mécanisme de subduction. Celui-ci impose un ordre obligatoire des différentes acceptions : chaque signifié de puissance est composé donc d'abord d'un sens plénier et ensuite des significations subduites¹³.

Cinétisme, subduction et organisation des effets de sens du signifié de puissance seront concrétisés par J. Picoche (1995), à travers le nom *créneau* inséré dans le corpus ci-dessous :

- (1) Les *créneaux* du château fort permettaient à ses défenseurs...
- (2) Je fais un *créneau* pour garer ma voiture.
- (3) Cet industriel a trouvé un bon *créneau*.
- (4) Le ministre monte au *créneau* pour défendre son projet.

En suivant ses hypothèses, J. Picoche démontre que le signifié de puissance du nom *créneau* est composé du sens plénier et des acceptations subduites. Le premier, exprimé dans la phrase 1, est constitué de sèmes concrets (muraille de pierre) et de sèmes abstraits (défense, angle droit, alternance zone pleine, zone vide...), les deuxièmes sont constitués uniquement de sèmes abstraits. Un mécanisme de subduction opère sur le sens plénier définit de cette manière : « portion de muraille isolée les unes des autres par des vides de même dimensions et de même forme rectangulaire, aménagée en haut d'une fortification pour servir de protection à ses défenseurs ». Ce signifié de puissance entraîne deux cinétismes. L'un se dirige vers la notion d'alternance de places vides et pleines qui aboutit aux significations des exemples (2) (*se garer entre deux véhicules*) et (3) (*espace où l'on peut mieux exercer son activité et réussir*). L'autre se focalise sur l'idée de la défense, débouchant sur le sens exprimé en (4) (*défendre ses positions*). J. Picoche organise ces divers éléments sur le graphique en (1) :

¹³ -Pour J. PICOCHÉ (1995), les différentes significations d'un polysème sont organisées selon un continuum, appelé cinétisme. Celui-ci commence par le sémème de l'acceptation plénière (sens premier) qui contient à la fois tous les sèmes concrets et abstraits. Ensuite viennent les sémèmes des acceptations subduites (métaphoriques), composés uniquement de sèmes abstraits.



Graphique représentant le signifié de puissance du nom *créneau*

Il découle de cette illustration en (1) que les signifiés de puissance des unités polysémiques qui dérivent des mécanismes avec subduction (métaphores) entretiennent l'unité des différentes significations autour d'un noyau de sens commun.

2.2. Les polysèmes sont obtenus sans mécanisme de subduction

Les changements des sens polysémiques ne sont pas le résultat d'un cinétisme, mais d'un procédé métonymique consistant à réutiliser tout ou une partie du sémème A (sens propre) dans un sémème B (sens figuré), ainsi le lien entre les sens polysémiques n'est soutenu que par un petit nombre de sèmes communs. J. Picoche énumère les différents types de relation métonymique qu'entretiennent les diverses significations des unités polysémiques : la relation matière – chose (*fer*), contenant- contenu (*verre*), lieu de fabrication- chose fabriquée (*camembert*), cause- effet (*étude*), symbole- ce qu'il évoque (*croix*). Pour illustrer ces propos, J. Picoche (1994) donne comme exemple les deux noms *verre* et *bureau* qui présentent tous les deux une chaîne métonymique. Nous avons essayé d'explicitier l'organisation des sens polysémiques dans les configurations en (2) et (3) :



(2)

Unité polysémique	Sens	Sème en commun
<i>Bureau</i>	<i>Tissu de laine, bure</i>	Le signifié de puissance est constitué d'un sème en commun à savoir <i>une activité non manuelle, non ludique et organisatrice.</i>
<i>Bureau</i>	<i>Table à écrire recouverte de ce tissu</i>	
<i>Bureau</i>	<i>Local où se trouve cette table</i>	
<i>Bureau</i>	<i>Personne travaillant dans ce local</i>	

Tableau traduisant l'évolution des différents sens actuels du nom *bureau*

Il résulte du tableau en (2) que les différents sens du nom *bureau* sont le résultat des métonymies successives survenues au fil du temps à partir du nom *bure*.

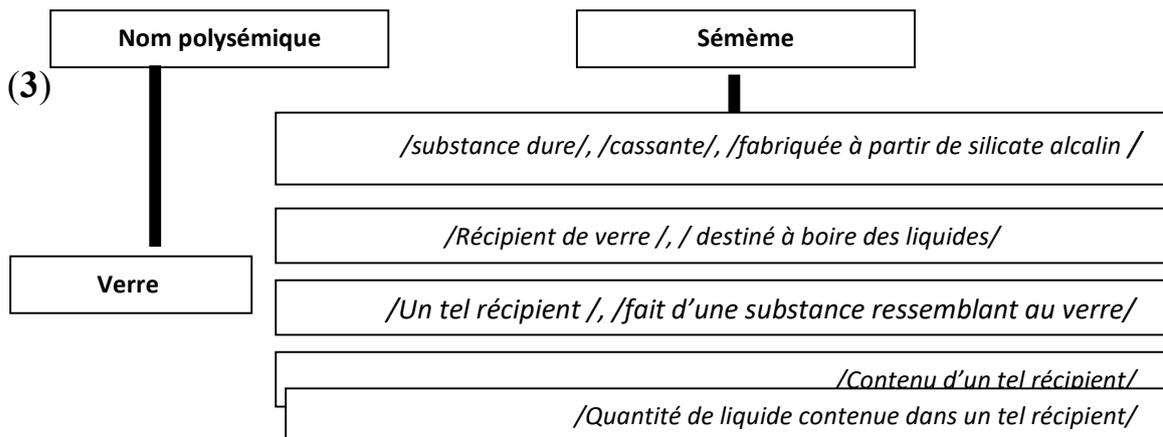


Schéma montrant la déperdition des sèmes du nom *verre* due à des métonymies successives

Il ressort du schéma en (3) que le sémème final du nom *verre* n'a plus qu'un sème en commun avec le sémème initial.

Pour J. Picoche, les signifiés de puissance des polysèmes provenant des mécanismes sans subduction (métonymies) ne maintiennent pas la cohésion entre les différentes significations, car ils engendrent des polysèmes plus proches de l'homonymie.

3. Traitement du verbe polysémique de mouvement [qas] « toucher » par le (sinifié de puissance)



Nous allons analyser maintenant en détails l'organisation de la signification des items polysémiques dans le cadre de la Grammaire Cognitive de R.W. Langacker (1987, 1991).

Nous nous intéresserons aux verbes polysémiques de mouvement en arabe marocain, et plus spécifiquement au verbe [*qas*] « *toucher* ».

3.1. Présentation du corpus et justification de son choix

3.1.1. Les verbes polysémiques de mouvement dans certaines recherches françaises et américaines

Les verbes polysémiques de mouvement ont constitué l'objet de très nombreuses études. Le sémanticien français J.P. Boons (1987) fut le premier à publier de nombreuses études sur cette catégorie de verbes. Sa classification structuraliste, basée sur leur valeur aspectuelle, distingue trois types de verbes de mouvement : (1) ceux qui expriment un changement de lieu entre l'état initial et l'état final comme *partir et sortir*, etc. ; (2) ceux insistant sur leur polarité finale dont *arriver et entrer*, etc. et ceux décrivant des procès tels que *monter et marcher*, etc. Cette répartition a été, cependant, critiquée par les sémanticiens cognitivistes, par exemple le lexicographe français C. Vandeloise (1986) rétorque que les verbes *partir et arriver* n'expriment pas un déplacement, mais décrivent plutôt des changements d'état. R. Jakendoff (1985) et L. Talmy (2000), deux linguistes américains également d'inspiration cognitive, soutiennent que tous les verbes de mouvement possèdent un schème conceptuel en commun, celui de l'orientation, qui permet de les répartir dans des champs sémantico-cognitifs partageant les mêmes réseaux de signification.

3.1.2. Approche cognitive des verbes polysémiques de mouvement en arabe marocain

A notre connaissance, les analyses cognitives, relatives aux verbes polysémiques de mouvement en arabe marocain, sont rares ou presque inexistantes. Toutefois, la linguiste marocaine M. Chakiri (2012)¹⁴, en travaillant sur la langue amazigh, s'intéresse à ce même phénomène en mettant en relief les éléments d'orientation du parler berbère des Ait Wirra. C'est pour cette raison que nous avons jugé nécessaire d'y apporter notre contribution en analysant un corpus en arabe marocain, composé principalement du verbe polysémique de mouvement [*qas*] « *toucher* ». **Ce choix n'est pas le fruit du hasard, c'est le résultat d'une réflexion méthodologique. D'un côté, cette unité verbale correspond à un réservoir de polysémie non négligeable. D'un autre côté, elle constitue, respectivement, un champ sémantico-cognitif qui englobe d'autres verbes de mouvement avec lesquels ils partagent un ou plusieurs schèmes conceptuels**

¹⁴ -L'objectif de cet article est d'étudier la caractérisation sémantique de cette catégorie de verbes et leur rapport à deux particules, d et nn, dites « particules d'orientation », exprimant un mouvement vers la sphère occupée par l'énonciateur pour d et un mouvement vers là-bas défini pour nn.



en commun. Cette nouvelle classification (basée sur les schèmes et non sur les sèmes) nous simplifie la tâche d'analyse : au lieu de travailler

sur un corpus étendu, nous nous sommes concentrés principalement sur les différentes significations contextuelles du verbe de mouvement [qas] « *toucher* ». ¹⁵

En vue de constituer et d'exploiter notre corpus oral, nous avons suivi la méthodologie suivante : puisque notre recherche porte sur l'identification et l'organisation des différents sens du verbe polysémique de mouvement [qas] « *toucher* » en nous inscrivant dans une approche cognitive, nous avons recueilli, d'abord, des enregistrements audio de conversations spontanées, entre plusieurs locuteurs- auditeurs marocains, centrés principalement sur ce verbe. Les expériences personnelles et les représentations socio- culturelles des intervenants, vis-à-vis de cette unité verbale, ont favorisé la collecte des informations utiles concernant les caractéristiques polysémiques de ce type de verbe. Ces données recueillies sont ensuite analysées afin d'énumérer les diverses occurrences observables dans les énoncés produits. Nous avons passé enfin à l'étape de la transcription du corpus oral. Cette phase a soulevé de nombreuses questions quant aux normes de transcription à appliquer pour représenter l'ordre de l'oral à l'écrit. Nous avons penché plus particulièrement sur la transcription en alphabet phonétique internationale pour que notre réflexion soit lisible à la communauté scientifique.

4. Analyse du corpus

4.1. Sémantique du verbe [qas] « *toucher* » par la voie de son signifié de puissance (J. Picoche)

4.1.1. Un bref rappel théorique

Rappelons brièvement la démarche de J. Picoche. Afin d'identifier et d'organiser les différentes significations d'un verbe polysémique, elle opte pour son signifié de puissance qui correspond à un réservoir contenant la somme de tous ses sens. Mais comment déterminer, d'abord, ce signifié de puissance, puisqu'il s'agit d'un fait situé à un niveau profond et inconscient, celui des représentations schématiques ? Pour le retrouver, soutient J. Picoche, il faut relever tous ses effets de sens observables en discours et remonter jusqu'à lui par des mécanismes de subduction (déperdition de sèmes) provoqués par des successions de cinétismes dont chacun correspond à plusieurs saisies. Comment organiser, ensuite, les diverses significations d'un polysème ?

¹⁵- C'est une nouvelle répartition des ensembles, basées non pas sur une liste de conditions nécessaires et suffisantes ou des traits distinctifs, mais sur des opérations de catégorisation conceptuelles impliquant diverses relations les unes emboîtées dans les autres. Ainsi l'analyse du verbe [qas] « *toucher* » ressemble partiellement à celle des verbes [dreb] « *frapper* », [hžem] « *attaquer* », [hzem] « *battre* », [tqetl] « *combattre* », [dežžneb] « *éviter* », [hddem] « *détruire* », [herres] « *briser* », « *casser* » et « *rompre* », [qteε] « *couper* », etc.



J. Picoche propose de « partir » de l'emploi le plus riche en sèmes du verbe (son sens plénier et concret) pour aboutir à des emplois plus pauvres en sèmes obtenus par des procédés métaphoriques et/ou métonymiques.

4.1.2. Présentation du corpus contenant le verbe [qas] « toucher »

En suivant la méthode adoptée par cette linguiste, nous allons illustrer ces opérations à travers le verbe polysémique de mouvement [qas] « toucher » qui figure dans les énoncés suivants, prononcés par des locuteurs- auditeurs marocains.

1.[brahimqasdherdjalmunir]	Brahim <i>a touché</i> le dos de Mounir.
2.[amalqastlehdidadjallehwajž baštšufhawašsxuna]	Amal <i>a touché</i> le fer à repasser pour voir s'il est chaud.
3.[rašidqasga&nwa&djallehelwa]	Rachid <i>a touché</i> à toutes les sortes de gâteaux.
4.[nurddinqaslqa&djallmoškila]	Nourddine <i>a touché</i> le fond du problème.
5.[lkuraqastabdelltif]	La balle <i>a touché</i> Abdeltif.
6.[brahimtajqisnibdratdyalu]	Brahim <i>me touche</i> par sa gentillesse.
7.[neblaqastlhadafdjalha]	La flèche <i>a touché</i> sa cible.
8.[namusijatatqisplakar]	Le lit <i>touche</i> le placard.
9.[hadlmawdu&tajqisddindjalna]	Ce sujet <i>touche</i> à notre religion.

4.1.3. Analyse du corpus présentant le verbe [qas] « toucher »

Si nous nous fions aux principes de J. Picoche sur les mécanismes de subduction, le sens plénier, c'est-à-dire le plus concret du verbe [qas] est repéré dans l'énoncé (1) : [brahimqasdherdjalmunir] (*Brahim a touché le dos de Mounir*). Cette mise en contact s'exprime de la façon suivante :

Une personne A éprouve une sensation tactile en mettant sa main en contact avec la peau d'une autre personne B qui ressent à son tour une sensation.

C'est à partir de cet emploi, comme l'atteste J. Picoche, que nous décrivons les autres sens du verbe [qas] « toucher » en nous basant sur trois cinétismes et sept saisies distinctes. Le premier cinétisme, une personne A



touche une entité B non animée, opère sur les phrases (2), (3) et (4) en produisant trois saisies différentes. Le tableau en (4) organise ce premier mécanisme de subduction :

(4)

1^{er} cinétisme : une personne (A) touche une entité (B) non animée

Enoncés	Saisies	Sens
2. [amalqastlehdidadjallehwajž baštšufhawašsxuna] « Amal a touché le fer à repasser pour voir s'il est chaud. »	Une personne A touche avec la main un objet concret B	[tlmsat] « effleurer »
3. [rašidqasgaɛnwaɛdjallehelwa] « Rachid a touché à toutes les sortes de gâteaux. »	Une personne A touche avec la main un objet concret B	[dag] « goûter »
4. [nurddinqaslgædjallmoškila] « Nourddine a touché le fond du problème. »	Une personne utilise correctement un objet abstrait B	[wselljawherdjal lmoškila] « atteint le vif du sujet »

Le deuxième cinétisme, se définissant comme une entité A non animée qui touche une entité B animée, agit sur les énoncés (5) et (6) en déclenchant deux saisies distinctes. Le tableau en (5) illustre cette opération cinétique :

(5)

2^{ème} cinétisme : une entité (A) non animée touche une entité (B) animée

Enoncés	Saisies	Sens
5. [lkuraqastabdeltif] « La balle a touché Abdeltif. »	Un sujet A non animé touche un objet B humain	[markatu] « entrer en contact » « en marquant »
6. [brahimtajqisnibdrafatdjalu] « Brahim me touche par sa gentillesse. »	Un sujet A abstrait entre en relation avec un objet B humain	[atter] « émeut » et « impressionne »



Le troisième cinétisme, s'identifiant comme une entité A non animée qui touche une entité B non animée, intervient au niveau des contextes (7), (8) et (9), créant trois saisies. La configuration en (6) concrétise ce processus linguistico-cognitif :

(6)

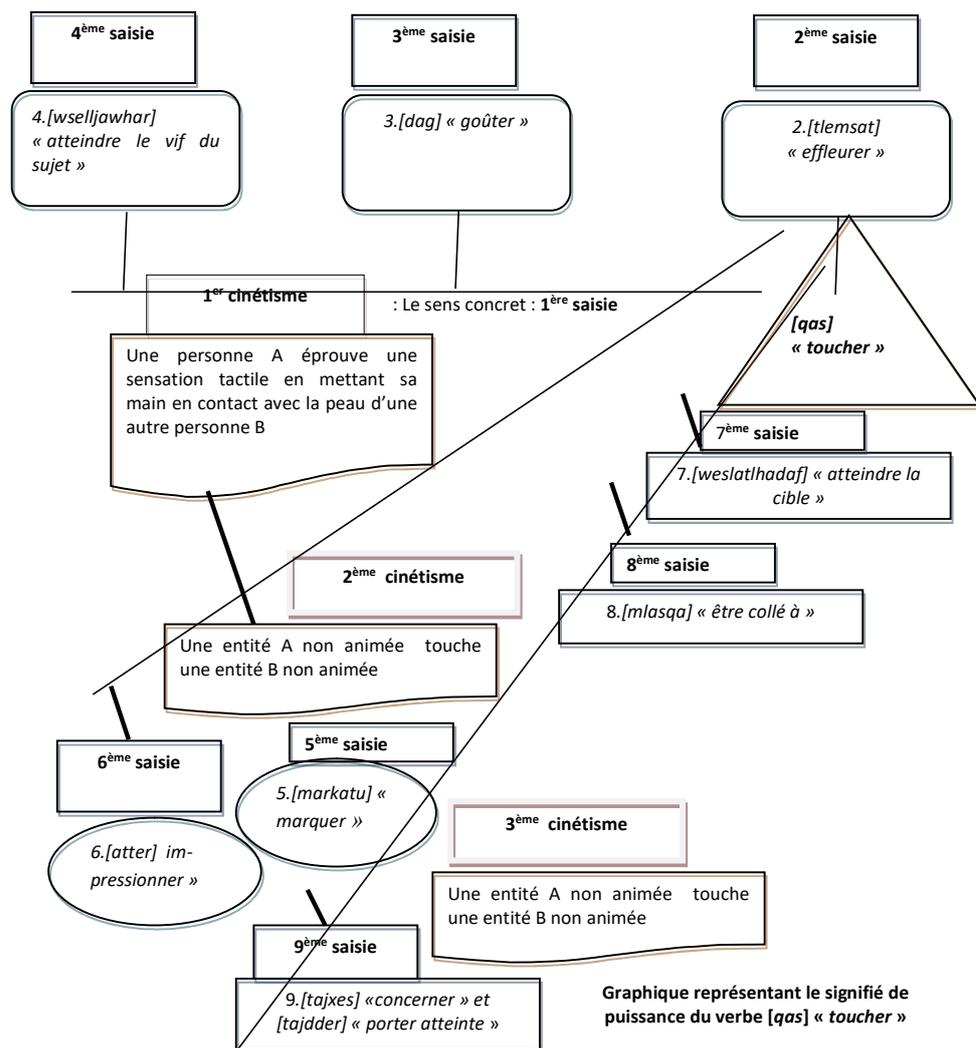
3^{ème} cinétisme : une entité (A) non animée touche une entité (B) non animée

Enoncés	Saisies	Sens
7. [neblaqastlhadafdjalha] « La flèche a touché la cible. »	Un objet concret A entre en contact avec un autre objet concret B	[weslatlhadaf] « <i>atteint la cible</i> »
8. [namusijatatqisiplakar] « Le lit touche le placard. »	Un objet concret A est contigu à un autre objet concret B	[mlasqa], [mehtakka] « <i>est collé à</i> », « <i>attendant à</i> »
9. [hadlmawduetajqisddindjalna] « Ce sujet touche à notre religion. »	Un sujet abstrait A entre en relation avec un autre objet abstrait B	[tajxes] « <i>concerne</i> », « <i>porte sur</i> » et même « <i>influencer en portant atteinte</i> »

Le graphique en (7) représente le signifié de puissance du verbe [qas] « *toucher* », correspondant aux trois cinétismes lexicaux :



(7)



5. Bilan synthétique

En se fiant à l'analyse du corpus, nous pouvons légitimement poser deux questions majeures : premièrement, pourquoi notre analyse s'est fixée sur les verbes de mouvement en arabe marocain, et plus spécifiquement sur le verbe polysémique [qas] « toucher » ? Tout simplement parce que peu d'études se sont concentrées sur cette classe de verbes alors que celle-ci constitue des activités de base organisant notre vie quotidienne. Certes, le choix d'un corpus restreint à un seul verbe reste obscur, mais cette alternative est, elle aussi, justifiable : la sémantique cognitive nous gratifie de cette économie, car certains verbes de mouvement constituent des champs sémantico-cognitifs et englobent donc d'autres verbes avec lesquels ils partagent un même réseau de signification, c'est le cas du lexème verbal [qas] « toucher ».

Deuxièmement, comment sont organisés les différents sens du verbe [qas] « toucher » ? D'après notre analyse, ils sont obtenus à partir d'une racine plus abstraite appartenant au niveau des représentations conceptuelles : **Une personne**



(A) éprouve une sensation en touchant une personne (B). Ce premier « cinétisme » est le point de départ qui génère d'autres cinétismes consécutifs créant des saisies multiples qui sont autant de sens de cette unité verbale.

Au cours de notre analyse du corpus, nous avons découvert également que l'organisation des sens polysémiques du verbe [qas] « toucher » n'est pas hasardeuse, elle suit un cheminement particulier : les significations, dérivées du schème cognitif fondamental, évoluent vers des définitions abstraites qui s'éloignent de plus en plus de leurs référents. Ainsi, les traits sémantiques concrets composant ces deux verbes (/orientation/, /mouvement/, espace/, / contigüité/, / frontière/, / contact/) sont éliminés en totalité par des procédés d'enrichissement, d'emboîtement et de spécialisation contextuelle. Ces différentes opérations ouvrent la voie à une création systématique des sens métaphoriques, car sans métaphores, nous ne pourrions pas parler de nos expériences fondamentales, comme le démontre J. Lakoff et M. Johnson (1980,13) : « *Les concepts qui règlent notre pensée ne sont pas de nature purement intellectuelle [...] Ils sont largement métaphoriques : la manière dont nous pensons, dont nous avons des expériences, et dont nous menons nos activités quotidiennes dépend dans une large mesure de métaphores.* »



Conclusion

La sémantique du signifié de puissance, contrairement au modèle structuraliste, constitue une théorie révolutionnaire à son époque, car elle place la polysémie comme un principe central, organisant toutes les langues. Ses hypothèses de subduction et de cinétisme, de l'avis d'un bon nombre de linguistes, sont un premier pas vers une approche cognitive du sens. Son opposition aussi entre un signifié de puissance en langue à ses effets de sens en discours évoque implicitement un niveau conceptuel. En effet, explique J. Picoche, les différents sens polysémiques sont nés d'un sens plénier et surtout de certains primitifs sémantiques difficilement définissables en mots et qui la conduit à découvrir des schèmes stables en inventant une approche novatrice à deux niveaux (linguistique et conceptuel). Cependant, la sémantique du signifié puissance présente des limites, car nous pourrions expérimenter maintenant d'autres approches plus cognitivistes du sens permettant, dès le départ, d'associer les divers polysèmes à un « invariant sémantique » qui correspond à une signification abstraite dépourvue de toute référence linguistique et s'inscrivant dans un plan supralinguistique (conceptuel). Elles prennent différentes appellations suivant les écoles théoriques cognitivistes : forme schématique (B. Victorri et C. Fuchs, 1966) et schéma (L.W. Langacker, 1987 et 1999), (C. Talmy, 1996, 2000).



Références bibliographiques

GUILLAUME.G. *Leçons de linguistique, 1956-1957*, Lille /Québec, Presses universitaires de Lille/ Presse de l'Université Laval,1982.

JACKENDOFF R. *Semantics and Cognition*, Cambridge: MIT Press,1985.

KLEIBER G. *Problème de sémantique, la polysémie en questions*, Villeneuve d'Asq : Presses universitaire du Septentrion,1999.

LAKOFF G. et JOHNSON M. *Metaphors we live by*, Chicago : University of Chicago Press,1980.

LANGACKER R.W. *Foundations of cognitive grammar Vol. 1.*, Stanford : Stanford University Press,1987 .

LANGACKER R.W. *Foundations of cognitive grammar, Descriptive Application Vol. 2.*, Stanford : Stanford University Press,1991 .

PICOCHÉ J. *Structures sémantiques du lexique français*, Paris : Nathan Université,1986.

PICOCHÉ J. « *Orientation en lexicologie* », *Le français dans le monde, Numéro spécial consacré au lexique*, 1989a,p. 86-92.

PICOCHÉ J. *Polysémie n'est pas ambiguïté*, Cahiers de praxématique, 1989b,p. 12, 75-89.

PICOCHÉ J. *La définition continue des polysèmes, ses bases, ses ressources, ses limites* in Fuchs C et Victorri B. (Eds.) *Le continu en sémantique linguistique, actes de la table ronde internationale* (Caen, 22-24 juin 1992), 1994,p. 77-92.

PICOCHÉ J. *Etudes de lexicologie et de dialectologie*, Paris : CILF,1995.

TALMY L. *Toward a cognitive Semantics, vol. I Concept Structuring Systems, vol. II Typology and Process in Concept Structuring*, The MIT Press, Cambridge MA, 2000.

VANDELOISE C. *L'espace en français*, Paris : Le Seuil,1986.

VICTORRI B. et FUCHS C. *La polysémie, construction dynamique du sens*, Paris : Hermès,1996.



Annexe

1-Transcription phonétique

API	Transcription adoptée	Exemples
ə	E	bent
a	A	bat
u	U	ful
i	I	fil
b	B	bab
t	T	tub
d	D	daz
l	L	lun
r	R	rib
s	S	sas
z	Z	zif
ʃ	S	šab
Z	Z	zab
ç	E	εud
Y	G	ğab
f	F	faq
q	Q	qfal
k	K	kla
h	H	hda
ħ	H	ħut
x	X	xaf



m	M	mal
n	N	nab
g	G	gal
j	J	jbes
w	W	wled
?	?	?aš

N.B.

Les segments emphatiques (ou emphatisés) seront notés avec un point souscrit, ex : tab, sam.

La gémiation est indiquée par le dédoublement du segment géminé, ex : šedd

2- Corpus

1.[brahimqas _h dherdjalmunir]	Brahim <i>a touché</i> le dos de Mounir.
2.[amalqastlehdidadjallehwajž baštšufhawašsxuna]	Amal <i>a touché</i> le fer à repasser pour voir s'il est chaud.
3.[rašidqasga&nwa&djallehelwa]	Rachid <i>a touché</i> à toutes les sortes de gâteaux.
4.[nurddinqaslqa&djallmoškila]	Nourddine <i>a touché</i> le fond du problème.
5.[lkuraqastabdelltif]	La balle <i>a touché</i> Abdeltif.
6.[brahim tajqisnibdrifat dyalu]	Brahim <i>me touche</i> par sa gentillesse.
7.[neblaqastlhadafdjalha]	La flèche <i>a touché</i> sa cible.
8.[namusijatatqisplakar]	Le lit touche le placard.
9.[hadlmawdu&tajqisddindjalna]	Ce sujet touche à notre religion.